

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 71 (1983)

Heft: [3]

Artikel: Interview : J.-L. Norwood : économie, statistique et féminisme

Autor: Grandjean, Martine / Norwood, J.-L.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-276794>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J.-L. Norwood

Economie, statistique et féminisme



C'est parce qu'elle occupe l'un des postes les plus importants aux Etats-Unis, poste qui concerne directement les femmes, que nous avons interviewé Mme J.-L. Norwood. Son titre ? Commissaire aux statistiques du travail, ce qui signifie qu'elle est le plus haut fonctionnaire statisticien des Etats-Unis, une sorte de « ministre des statistiques ». Son histoire est exemplaire de ces carrières féminines survenues sur le tard, quand les enfants sont grands, et que l'on se retrouve, jeune encore, face à un avenir... sans avenir.

Aujourd'hui, J.-L. Norwood est à la tête d'une administration fédérale de 2 000 employés, dans un poste accordé par nomination présidentielle avec approbation du Sénat. Des dix commissaires aux statistiques du travail qui se sont succédé en un siècle, J.-L. Norwood est la première femme.

Lorsque nous l'avons rencontrée, elle sortait d'une séance de la 13e Conférence internationale des Statistiques du Travail, qui s'est tenue sous les auspices du BIT en octobre 1982, et dont elle avait été élue présidente : 120 délégués d'une soixantaine de pays réunis à Genève pour élaborer des normes internationales en matière de statistiques du travail.

FS : *Vous êtes la première femme à diriger l'administration fédérale américaine des statistiques du travail. Cela a-t-il provoqué des changements ?*

J.-L. N. : Les statistiques ne sont pas neutres. Déjà au niveau de la présentation, des termes utilisés, il y a un gros travail à faire pour que l'homme ne constitue pas l'unique norme de référence. Pour l'heure, j'ai réussi à opérer un certain nombre de changements qui peuvent sembler mineurs, mais qui n'en ont pas moins une influence énorme sur notre manière de concevoir la société. D'abord, nous avons éliminé la terminologie qui différenciait sans raison les sexes. Aujourd'hui, on n'écrit plus « heures de travail de l'homme » (*man hours of work*) mais « heures de travail » ou encore « heures de travail de la personne » (*person hours*).

Si vous prenez les statistiques relatives aux ménages, vous constaterez qu'il n'y a plus une seule catégorie intitulée « chef de ménage » mais plusieurs catégories : « homme », « femme », ou encore « famille monoparentale ». Cela est important dans la mesure où il faut pouvoir différencier qui est au chômage, qui travaille à temps partiel, etc., bref, différencier par sexe là où il y a lieu de le faire !

FS : *Comment en êtes-vous arrivée au poste que vous occupez actuellement ?*

J.-L. N. : Une femme — et surtout celles de ma génération — doit saisir sa chance au moment où elle vient. Je suis économiste de formation et ai toujours gardé un pied dans mon domaine même en élevant mes enfants. A l'époque où ils étaient petits, j'écrivais des articles et menais des recherches tout en restant à la maison. Puis, j'ai décidé de prendre en main mon avenir professionnel. C'est alors que je suis entrée comme simple employée au Bureau fédéral du Travail et des Statistiques. Cela n'a pas toujours été facile, surtout en entrant si tard, et si c'était à refaire, je tenterais de travailler à l'extérieur tout en élevant mes enfants.

FS : *Etes-vous féministe ?*

J.-L. N. : Je ne suis pas sûre de ce qu'est le féminisme. Je crois que, d'une part, les femmes devraient avoir droit aux mêmes ouvertures professionnelles que les hommes et à un traitement égal, et que d'autre part, j'insiste là-dessus, les femmes devraient se traiter aussi bien qu'elles voudraient que la société les traite.

Les problèmes qu'affrontent aujourd'hui les femmes ne sont pas seulement dus aux discriminations patentées dont elles font l'objet. Si les femmes gagnent en moyenne moins que les hommes, c'est sans doute parce qu'elles occupent des positions hiérarchiques inférieures ; mais c'est aussi parce qu'elles travaillent dans les secteurs les moins payés. Aux Etats-Unis, les femmes sont nombreuses dans l'industrie textile, par exemple, nettement moins bien rémunérée que l'industrie de l'acier qui emploie surtout des hommes. Cette constatation peut aussi amener à des retournements de situation. Jusqu'à présent, le taux de chômage féminin, qu'il y ait crise ou non, a toujours été plus haut par rapport aux hommes. Or, aujourd'hui, c'est le contraire, parce que les femmes se trouvent dans des industries plus durables et qui résistent mieux à la crise.

Je pense que le grand changement qui s'est opéré ces dernières années concerne les femmes âgées entre 25 et 34 ans. Elles veulent, pour la plupart, travailler à l'extérieur du foyer. Aux Etats-Unis, 3 femmes sur 4 travaillent à plein temps. En outre, elles ne quittent plus le marché du travail. Plus de la moitié des couples américains sont des couples où les deux travaillent à l'extérieur. Nous devons prendre conscience de cette nouvelle norme. •

(Propos recueillis par Martine Grandjean)